

Au pays de Salomon

ou

La sauvage poésie de la parité

(nouvelle version – 2010)

Emmanuel Limal¹

À Stella, ma fille pour toujours...

Manuscrit :

Idée et Manuscrit : Emmanuel Limal

Dramaturge : Janicke Branth

Janicke Branth a été directrice de l'École Nationale des Auteurs Dramatiques au Danemark de 1998 à 2010.

Remerciements :

Un immense merci à Janicke Branth, dont les critiques et les encouragements m'ont encore une fois été indispensables. Merci aussi à la dramaturge Louise W. Hassing, à Pascal, Cécile et Robert. Et un grand merci à Catherine Lise Dubost pour ses relectures méticuleuses.

¹ Lauréat du prix Yves Heurté 2009 pour la première version de *Au pays de Salomon*.

Personnages :

M : homme, 39 ans

Pia : femme, 38 ans

Une femme âgée : née en 1940

Le fonctionnaire, le juge, le politique*, César : homme, 50 ans

Des voix d'enfants : garçons et filles, 3-6 ans

La voix du médecin échographiste : femme, 30 ans

* *Notez que le fonctionnaire, le juge et le politique doivent être joués par le même comédien (ne changeant qu'un seul accessoire à sa tenue à chaque fois).*

Scénographie :

Deux panneaux entre lesquels on peut entrer et sortir et sur lesquels on peut projeter des films. Quelque part, des caisses de déménagement en carton sont entassées les unes sur les autres. Autre part, un sapin de Noël, qui a perdu ses épines et est décoré par quelques guirlandes et boules cassées, abrite deux cadeaux.

Tous les accessoires sont cachés dans la valise avec laquelle M entre sur scène, à l'exception de ceux que M sort des cartons à la fin de la pièce.

Le décor doit donner l'impression que ce que l'on voit est une scène qui s'est répétée et se répètera éternellement.

1. AU PAYS DE SALOMON ²

DES VOIX D'ENFANTS : (chantent) ³

Au pays de Salomon, il n'y a jamais... **D'ENFANTS**,
Y a que des papas tout seuls, ou bien des... **MAMANS**.
Tous ceux qui y vivent, veulent le quitter,
Sans y revenir, pour l'éternité.
Les mille baisers donnés, tous volés par... **LE VENT**,
Les caresses imaginées, confisquées par... **LE TEMPS** !
Tous ceux qui y vivent, veulent oublier,
Qu'ils ont dit un jour... **DONNEZ LUI L'ENFANT** !

M entre avec une petite valise à roulettes. M est au pays de Salomon, face à la frontière, prêt à sortir.

M : Il y a ceux qui pensent qu'ils sont ce qu'ils sont, une matière immuable, des *Êtres*, et ceux qui ont compris qu'ils ne sont que ce qu'ils *disent* et *font*. Des mots et des gestes. Moi j'ai compris cela à 10 ans. Je jouais régulièrement au tennis avec Philippe. Et aussi sûrement que je le dominais sur toutes les surfaces dures pendant l'hiver, lui me surclassait pendant tout l'été sur la terre battue. Jusqu'au jour où j'ai compris que si je ne pouvais pas changer la qualité de la terre battue, je pouvais changer celle de la balle. Alors un jour, j'ai acheté des balles plus dures et plus rapides. Beaucoup plus dures que celles avec lesquelles Philippe m'avait humilié pendant trois étés. Et j'ai brisé une

² Lire le premier livre des rois, 1 R 3 16-28, de l'ancien testament : *Salomon rend la justice avec sagesse*. Être au 'pays de Salomon' c'est être dans l'état d'esprit de la prostituée juste après qu'elle ait crié au roi Salomon « donnez-lui l'enfant ». C'est-à-dire lorsqu'elle a lâché l'enfant, mais n'a pas encore accepté les conséquences de son acte.

³ Le texte écrit en minuscule est chanté par une seule voix d'enfant à la fois. Soit une seule voix par ligne ou par phrase. Le texte écrit en majuscule est crié par une multitude d'enfants. La partition sera bientôt disponible sur www.limal.net.

irréversible vérité. Philippe n'était pas invincible sur terre battue. Une terre battue n'est pas juste une terre battue. Elle n'a pas une qualité de rebondissement en soi, elle n'existe qu'au contact d'une balle. Et du jour au lendemain, je me suis comporté différemment avec mon père et ma mère. Et comme par enchantement, maman a commencé à me lâcher les baskets et papa ne s'est même pas étonné que j'aie subitement les mêmes passe-temps que lui. Comme il disait, si fier, accroupi devant ses transistors aussi éventrés qu'ennuyants, « je le savais bien, les poules ne pondent pas des canards ». L'idylle a duré 3 ans. Jusqu'au 28 janvier 1986. Le jour où la navette Challenger a explosé avec sa prof [Christa McAuliffe] et ses six astronautes, sous les yeux de presque tous les enfants télévisés du monde.⁴ J'avais 13 ans. Tout le monde a cherché le coupable. *Qui* a merdé ? On a cherché le mot, le geste fautif. Et puis un jour, un journaliste a dit que la catastrophe était le résultat d'une *succession d'erreurs*... C'est le jour où papa et maman ont décidé de se quitter. Une succession d'erreurs. La terre battue *est* une surface lente, une balle dure *est* une balle dure, et les poules et les canards ne font ni des poules ni des canards, tout au mieux des « poul-ards » ou des « can-oules ». On *fait* et on *dit* ce que l'on *est*. Une succession d'erreurs dans le temps...

M ouvre sa valise, prend un vieux transistor, le pose sur le sol. Il l'allume. On entend la chanson Happy Christmas de John Lennon « So this is Christmas, and what have you done... ». Une femme née en 1940 apparaît – on doit tout de suite sentir son âge, mais sans exagération. Sa voix est sincère et sobre.

UNE FEMME ÂGÉE : (au public) Vous savez ce qui a été le plus dur quand j'ai quitté mon mari ? C'était de voir mon enfant. Mon fils. Non pas que je ne l'aimais pas. Pas du tout, je l'aimais comme je l'ai toujours aimé... (elle sourit, comme si elle se rendait compte du mensonge) Quand on quitte un homme après 17 ans de vie commune –

⁴ Le metteur en scène est libre de trouver une catastrophe qui corresponde mieux aux temps et lieu de la représentation de la pièce.

et je ne suis pas de la génération des « je te quitte pour un rien » – mais quand on quitte un homme après 17 ans de mariage, c'est que l'on n'en peut vraiment plus. C'est que l'on ne peut plus se raccrocher à quoi que ce soit. Tout est devenu insupportable. Alors quand vous venez enfin de foutre votre mari à la porte, que pour la première fois de votre vie vous avez l'impression de respirer comme une femme libre, que vous comprenez enfin avec votre *corps* ce dont les féministes parlent depuis 1949⁵, quand vous en êtes là et que vous regardez votre fils et que dans ce fils vous voyez deux ou trois choses qui vous recrachent votre mari en pleine figure, vous... vous... (elle soupire) Je vous jure que j'aurais donné n'importe quoi pour ne pas les voir, ces deux ou trois petites choses, pour pouvoir garder cet amour-là intact. Au moins celui-là... Une succession d'erreurs dans le temps...

La chanson Happy Christmas reprend de plus belle. M éteint la radio.

M : Je lui avais dit dès le début : « je veux un "poul-ard" ou une "can-oule" avant mes quarante ans ». Ça nous en donnait quatre. Quatre années ! Trois ans pour se connaître, ça devrait suffire, même à une surface lente, non ? Pia n'y a pas prêté attention. Et puis est venu le jour où... Je venais enfin de rendre mon MBA. Pia et moi revenions du restaurant où nous avions fêté ça avec des amis.

M n'est plus – comprenez "pas encore" – au pays de Salomon. Pia et M sont habillés dans des tons grisâtres, élégamment, mais suffisamment discrètement pour que leurs habits puissent être utilisés pendant le reste de la pièce sans qu'ils donnent l'impression qu'ils font partie d'une classe sociale particulière. Pia entre sur scène et M, qui n'a toujours pas enlevé son manteau, va vers elle pour lui prendre le sien par politesse, comme un gentleman. M et Pia sont de bonne humeur.

PIA : Merci. (M range les manteaux.) Tu me fais rire !

⁵ Année de la publication de *Le deuxième sexe* de Simone de Beauvoir.

M : Non mais avoue que c'est quand même bizarre qu'ils veuillent se marier dans une église alors qu'ils n'y ont pas mis les pieds pendant 35 ans, en dehors de quelques mariages, enterrements et baptêmes... et encore, en comptant le leur.

PIA : Toi non plus tu ne vas pas à l'église.

M : Euh... non, merci. Aller à l'église le seul matin de la semaine où l'on peut faire autre chose... *(Il va vers Pia pour l'embrasser.)*

PIA : Oui, eh bien ne te vante pas trop... Donc tu ne veux pas te marier à l'église ?

M : *(flirtant)* Je t'aime ! Je n'ai pas besoin de me marier pour le savoir.

PIA : Dis-moi franchement, de tous nos amis, lesquels ont eu les plus beaux mariages ?

M : Euh... ?

PIA : Tous ceux qui se sont mariés à l'église ! À chaque fois qu'on est allé à un mariage dans une mairie, tu l'as dit toi même, c'était triste à mourir.

M : Ah ça c'est vrai... Quelle horreur ! Se marier dans une mairie triste, avec un maire triste, qui fait signer des papiers tristes, après un quart d'heure triste, qui suit douze autres mariages tristes, d'une matinée triste...

PIA : Eh bien tu vois, on est d'accord ! Le mariage, c'est à l'église...

M : Mais c'est le cadre ancien qui est romantique à l'église, c'est le fait de déclarer son amour devant tous ceux qu'on aime qui veut dire quelque chose... on n'est pas obligé de se marier pour ça ! Il suffit d'organiser une belle fête, dans un lieu historique sympa...

PIA : Arrête ! C'est l'engagement solennel qui est romantique ! Jurer devant Dieu de prendre une femme pour toujours, ça demande du courage !

M : Non, non. Jurer devant Dieu, ça demande du courage *si* on croit en Dieu, pas si on s'en fout !

PIA : Donc tu ne veux pas te marier du tout ?

M : Oh là là, est-ce que j'ai dit ça ?... Bien sûr que je veux bien – même si je n'en ai pas *besoin*. *(Il lui tend la main.)* Il suffit que tu m'en fasses la demande.

PIA : Aha très drôle. Tu vois, tu n'arrives même pas à être sérieux ! Je crois qu'il vaut mieux qu'on change de sujet.

M : *(sérieux)* Excuse-moi. Pia, je veux bien me marier avec toi. Mairie, église, où tu veux ! Mais je ne suis pas sûr de comprendre pourquoi c'est si important pour toi.

PIA : Je n'ai plus envie d'en parler !

M : Dis-moi ! C'est parce que tu veux que je te prouve quelque chose ?

PIA : Peut-être...

M : Quoi ?

PIA : Je ne sais pas... que tu me désires, que tu me veux, que je suis *la* femme de ta vie.

M : Pia. Tu veux que je te dise combien il y a de divorces par an dans ce pays ?

PIA : Non, ce n'est pas la peine.

M : Regarde-moi. Un mariage, ça n'engage plus à rien... c'est fini ce temps-là. N'importe qui peut divorcer comme ça. Quant à être *la* femme de ma vie... Euh, comment dire... *(plaisantant)* Je trouve que c'est une demande un peu présomptueuse de la part d'une femme qui a trois fois plus d'ex que moi et qui a vécu six ans avec un certain Martin avec qui, en plus, elle m'a... *(il veut dire « trompé », mais s'arrête.)* Pardon c'était bête.

PIA : Non, j'imagine que je vais devoir payer ça *ad vitam aeternam*.

M : Non, c'était bête... Je n'aurais pas dû... Ce n'était pas drôle.

PIA : *(se blottit contre lui)* Moyennement drôle, disons.

M : Pia, tu es la femme de ma vie !... Tu veux une preuve ? *(Pia ne répond pas.)* La plus belle de toutes ? Attends... *(M sort. Pia attend. M revient – le sourire aux lèvres – avec trois préservatifs et une grosse paire de ciseaux, qu'il cache dans son dos.)* Voilà !

PIA : Des préservatifs ?

M : Les derniers ! (*M prend la main de Pia et coupe les trois préservatifs au-dessus.*)

PIA : Qu'est ce que tu veux que j'en fasse, que je les jette comme le symbole dépassé d'un an de sexualité somnolente ? (*Elle les jette par-dessus son épaule.*)

M : (*interloqué*) Somnolente ? T'es vache...

PIA : Parfaitement ! Somnolente ! Petite fréquence et... Tu veux que je te dise le nombre de fois où on a fait l'amour et où tu as réussi à garder les deux yeux ouverts jusqu'à la fin, cette année ? (*M fait signe que non.*)

M : Je sais que j'ai passé tout mon temps à bosser, mais c'est fini, c'est promis... (*sérieux.*) Pia, je te propose ce que je n'ai jamais proposé à personne, un enfant ! (*Ne pouvant pas s'empêcher de reprendre le ton de la plaisanterie, il la retourne comme s'il allait la prendre par derrière.*) Je ne me protège plus. Fini le caoutchouc, vive la friction de la muqueuse et le plaisir fécondateur ! À chacun la responsabilité de son corps, je ne me retiens plus !

PIA : Vu le nombre de fois où on fait l'amour par mois, tu ne t'engages pas trop...

M : (*abandonnant*) Okay. Je ne comprends plus rien. Si vouloir un enfant, ce n'est pas s'engager alors là...

PIA : (*encourageante*) Mais si mais... Tu ne vois pas que ce n'est pas la même chose. Se marier, c'est s'engager l'un envers l'autre de façon exclusive. Sans condition. Faire un enfant c'est dire « je veux être trois ». Et moi j'ai besoin de sentir que c'est *moi* que tu veux !

M : (*au public*) Une succession d'erreurs dans le temps... Je lui propose un enfant. Un engagement pour la vie, un mariage biologique sans annulation possible, une mémoire génétique pour l'éternité et elle me compare ça à... à un mensonge biblique d'une heure...
Je n'ai plus parlé de faire un enfant. Je me suis juste contenté de ne

pas racheter de préservatifs et de garder les yeux ouverts... Une succession d'erreurs...

M va vers le sapin. Il essaye de remettre les guirlandes et les boules en place.

UNE FEMME ÂGÉE : (*au public*) Chaque génération se bat pour se libérer du modèle que la précédente lui a laissé... Et chaque génération laisse un modèle imparfait, la mienne comme les autres... Je ne regrette rien de ce que j'ai vécu, de ce pour quoi je me suis bagarrée. Le droit à la sexualité, la contraception. Rien. Seulement maintenant, je me rends compte que chaque génération se bat pour elle-même, pas pour celle de ses enfants ou de ses petits enfants... Et je peux juste dire que si j'avais connu ma propre histoire, si j'avais su ce que mon père voulait dire quand il parlait du pays de Salomon, je n'aurais pas... je ne me serais pas battue de la même manière. C'est certain. Quelque part, je lui en veux, à mon père – voyez, je l'appelle encore « mon père ». Oui je lui en veux...

M : Tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles. On venait d'acheter notre premier sapin de Noël, des guirlandes, des boules... Ça sentait presque la famille...

(*à Pia*) Merde ! On a oublié d'acheter une crèche !

PIA : Une crèche ? Tu te moques de moi !

M : Euh... non, pourquoi dis-tu ça ?

PIA : Si, si, tu te moques de moi, là ?

M : Mais non, arrête de dire ça. Pourquoi tu dis ça ?

PIA : Une crèche ? Monsieur trouve ça ridicule de se marier dans une église parce qu'il a l'impression de devoir faire semblant de croire devant ses contemporains, mais monsieur veut une crèche pour Noël. Tu m'expliques ta logique ?

M : Il n'y a pas de logique... J'ai envie d'avoir une crèche parce que, parce que... Parce que ça me rappelle mon enfance, c'est tout ! J'aime bien mettre le petit Jésus dans la crèche le 24 au soir pour me rappeler

l'origine de cette orgie de cadeaux. Je ne vais pas jurer quoi que ce soit devant lui. Tu ne peux pas comparer les deux choses. (*Il l'embrasse, elle ne réagit pas.*)

(*au public*) Elle les a comparées... Je n'ai plus parlé de crèche, je me suis contenté d'en acheter une et de la placer dans un coin discret. Un matin, Pia m'a coincé la tête entre ses mains et elle m'a dit :

PIA : Tu sais, j'ai eu une idée cette nuit. J'ai pensé à ce que tu as dit à propos « d'orgie de cadeaux ». Pour Noël, au lieu de s'acheter plein de trucs qui remplissent l'appart, j'ai pensé qu'on pourrait n'acheter qu'un seul cadeau. Mais un cadeau qui exprime quelque chose de vraiment personnel ! (*Elle l'embrasse.*)

M : (*au public. Imitant Belmondo dans "à bout de souffle".*) Dès qu'une femme vous dit « quelque chose de vraiment personnel » et qu'elle vous prend le visage dans ses mains, c'est qu'elle sait d'avance ce qu'elle veut entendre !

2. LE CADEAU

DES VOIX D'ENFANTS : Au pays de Salomon... y a pas d'enfants mais... mais on entend quand même leur voix... et même on voit leurs ombres... C'est pas vrai ! Si !... et pour le quitter il faut écouter la voix de son enfant... et regarder son ombre... toute la nuit ! Oui !... Et il faut pas être triste, sinon on reste... et il faut attendre la nuit d'après...

M : (*au public*) Pia avait décidé que nous devions passer Noël ensemble pour la première fois. Sans famille. Juste elle et moi. (*M s'assoit, sort deux assiettes de la valise et les pose dessus. Il regarde Pia. Personne ne dit rien. Attente... Pia est songeuse.*) Arrivé au repas du 24, après quatre jours de vacances ensemble, je n'avais plus rien à dire. J'étais

sec. Et je n'ai pourtant pas la réputation d'être laconique ! Pia était silencieuse comme un cadavre devant sa tombe. À un moment, j'ai failli lui dire que je l'aimais, mais je me suis rapidement souvenu que dire à une femme qu'on l'aime pour tuer le silence est une mauvaise idée. Surtout quand on l'aime. J'ai déjà essayé. Croyez-moi. C'est une mauvaise idée. Alors j'ai dit :

(*à Pia*) Bon, on les ouvre ces cadeaux ? (*Il se lève, ne tenant plus en place.*)

PIA : On peut peut-être finir de manger. Il y a du dessert. Va préparer le dessert si tu ne tiens pas en place.

M : Mais, il est déjà prêt, le dessert... il est prêt depuis quatre heures de l'après-midi, le dessert... Tout est prêt, tout est terriblement prêt, allez, on ouvre les cadeaux !

PIA : (*cédant à l'enthousiasme, curieuse de voir son cadeau*) Okay...

M se précipite pour aller chercher le cadeau de Pia. Il le lui donne. Pia ouvre le paquet. De la boîte moyennement grosse, elle ne sort que deux bouts de papier – des billets d'avion. Pia les regarde, mais ne comprend pas ce que c'est ou n'arrive pas à se concentrer, déçue par l'apparence du cadeau.

PIA : C'est quoi ?

M : Deux billets d'avion pour Bora Bora !

PIA : Bora Bora ?... (*Pia embrasse M.*) Merci, merci...

Elle va chercher le cadeau de M. M l'ouvre. C'est un livre. Il est étonné, un peu blessé. Il lit le titre.

M : "177 façons d'envoyer une femme au septième ciel".

PIA : (*plaisantant*) On n'a qu'à les essayer toutes pendant nos vacances à Bora Bora...

M : C'est un peu difficile de ne pas s'imaginer que... que tu n'es pas... (*il veut dire « satisfaite ».*)

PIA : (*l'index devant la bouche*) Scchhhhhuuuuuuuuuu... (*Elle le fixe du regard.*) J'aime bien quand tu me regardes comme une femme... quand tu me... (*Elle veut dire « désires ».*)

M : HmHm... c'est bon, je crois que j'ai compris... (*M pose le livre. La couverture tournée vers le bas. Il va vers Pia et l'embrasse, plus sûr de lui qu'ébranlé.*) Et maintenant, ton vrai cadeau !

Pia le regarde, étonnée. M lui donne un autre cadeau qu'il sort de la valise.

PIA : On avait dit un seul cadeau ! (*Elle soupire.*)

M : (*imitant à nouveau Belmondo dans "à bout de souffle".*) Dès qu'une femme dit « un seul cadeau » et qu'elle vous embrasse, c'est qu'elle souhaite un cadeau et une surprise. Tu as eu la surprise et maintenant, le vrai cadeau !

Pia est peu vexée, mais n'ose rien dire, consciente que le cadeau qu'elle vient d'offrir peut être mal interprété. Elle ouvre le paquet que M lui a donné. Un livre. Elle lit le titre.

PIA : "Un enfant, nouvelle source de joie." (*Pia semble soudain bouleversée.*)

M : Ça ne te plaît pas ? (*Silence. Pia est pâle. Elle tremble.*) Tu m'as demandé d'exprimer ce qui est important pour moi, alors voilà. C'est ça qui est important pour moi... une famille ! (*Essayant de plaisanter.*) Ça n'est pas complètement incompatible avec ton but, non ? Faire l'amour, un enfant... Tu vois le lien ou tu veux que je te l'illustre... (*Il s'approche d'elle, pour la séduire, la prendre ; elle reste inerte.*) Qu'est-ce qui se passe ?

PIA : Rien, je ne sais pas... je... Rien, je suis désolée.

M : Désolée de quoi ? ... Qu'est-ce qui ne va pas ?

PIA : On part quand pour Bora Bora ?

M : J'ai acheté les billets pour début mai, comme ça on évitera le rush

des vacances.

PIA : En mai !?!

M : Je n'ai pas voulu prendre un billet pour plus tôt, pour être sûr que tu puisses prendre tes congés, et puis je dois aller à Budapest pour un projet.

PIA : En mai !?!

M : Comme ça on peut s'organiser. De toute façon, on peut changer les billets, c'est pas grave...

PIA : (*sourit nerveusement*) Moi j'ai besoin qu'on passe du temps ensemble tout de suite, pas au mois de mai...

M : Mais on en a du temps. On n'a que ça maintenant. (*Essayant d'être attendrissant.*) On a tellement de temps qu'on ne s'est même pas parlé pendant le repas.

PIA : Ça n'a rien à voir.

M : Peut-être que ça n'a rien à voir, mais moi, si tu veux vraiment savoir ce à quoi j'ai pensé pendant le repas... J'ai pensé qu'il est temps que je donne quelque chose à quelqu'un... j'ai passé 39 ans de ma vie à la construire, maintenant j'ai envie de donner à quelqu'un... (*agité*) Je crève d'envie d'avoir un môme à qui donner, une petite boule de chair, un ventre avec deux grands yeux, là assis ou allongé à côté de moi, de nous... J'en ai marre de penser à moi-même...

PIA : Et tu crois vraiment que faire un enfant va tout changer ?

M : Peut-être pas tout, mais un enfant c'est... c'est imprévisible... c'est la vie, c'est le plaisir de s'oublier... c'est... on dirait que tu n'as pas envie d'en avoir un ?

PIA : (*en colère*) N'essaye même pas de t'aventurer sur cette pente-là ! Bien sûr que j'en ai envie ! Mais, mais... je ne sais pas, on n'a pas voyagé depuis deux ans, tout s'est arrêté avec ton MBA et maintenant tu veux un enfant, comme ça, parce que tu as peur de n'avoir rien à me dire après seulement trois jours de congé...

M : Mais, non... je trouve juste que... que... (*calmement*) Je trouve

juste qu'un enfant c'est l'occasion de... de... (*agité*) Je n'ai pas envie de me retrouver à 50 ans comme un vieux con...

PIA : ... seul avec moi !

M ne réagit pas. Pia est très sérieuse, prête à entendre la réponse.

PIA : Pourquoi tu ne veux pas qu'on se marie ?

M : Mais, c'est pas vrai ! On en a déjà parlé. Je veux bien me marier avec toi. Mais Pia, même l'Esprit-Saint n'a pas attendu que Joseph épouse Marie pour lui coller un môme !

PIA : Et si je ne peux pas avoir d'enfant. Tu y as pensé ? ... (*pas de réponse.*) Tu fais quoi ? Tu restes avec moi ou tu pars avec une petite jeune plus féconde ?

M ne sait pas quoi répondre. Il est abasourdi, sans doute par la réponse qui vient de se révéler à lui.

PIA : Eh bien, ce n'est pas la peine de te fatiguer à répondre, parce que je suis enceinte. Félicitation ! Décidément, tu ne souffres pas de la maladie de tes contemporains. Au premier coup tiré sans capote, un but marqué ! Bravo ! Du 100 % ! (*Pia part, M la retient.*)

M : (*joyeux*) Tu es enceinte ?

PIA : (*soupire*) Oui...

M : (*au public*) Enceinte ! Elle est enceinte. Je suis l'homme de la Nation. Plus efficace qu'un missile balistique américain dans le golfe. Un seul coup et PAF ! Ça, c'est du rendement. (*Il rit, ne pouvant pas s'empêcher d'être fier.*) Rien ne résiste à mes têtards haploïdes et leurs frétillements flagelles, ni nager dans la glaire cervicale du vagin, ni grimper la paroi de l'utérus jusqu'à la trompe de Fallope. Même la zona-pellucida (*ou "membrane pellucide"*) de l'ovule sec d'une femme de 38 ans ne tient pas devant la tête plasmocrosomiale de mes gamètes mâles ! (*Il s'arrête net.*)

(*à Pia*) Et tu le sais depuis combien de temps ?

PIA : Six jours.

M : Six jours !?! Pourquoi tu ne m'en as pas parlé avant ? J'aurais bien voulu être là quand tu l'as appris !

PIA : Parce que... parce que... parce que c'est quelque chose d'intime et que... que... que je voulais voir le médecin pour en être sûre avant de t'en parler. J'étais déjà suffisamment stressée par mon âge, mes propres attentes sans avoir en plus à me... (*elle pense « préoccupé des tiennes ».*) Je suis désolée...

M la prend dans ses bras tendrement, le sourire jusqu'aux oreilles.

M : Une petite Pia... (*silence*) Je t'aime...

3. LE VOLCAN M... ?

DES VOIX D'ENFANTS : Personne y choisit de traverser la frontière pour entrer chez Salomon... Non ! Personne ! C'est... en fait, c'est... C'est la terre du pays de Salomon qui glisse sous les pieds du papa... ou de la maman !... et le ciel qui le couvre et Pffft... et le papa il est coincé... ou la maman !

M tient un verre à la main.

M : (*au public*) Je n'aurais jamais pensé qu'on pouvait passer une demi-heure, le nez planté au dessus d'un verre d'urine, avec autant de bonheur. J'ai tenu six jours sans rien dire et puis le soir du Nouvel An, j'ai craqué. J'ai attendu qu'elle aille aux toilettes et...

M donne le verre à Pia.

PIA : Qu'est-ce que c'est ?

M : Un verre !

PIA : Je vois bien que c'est un verre, mais qu'est-ce que tu veux que

j'en fasse ?

M : (*gêné*) Que tu... (*bas*) urines dedans !

PIA : Que je quoi ?

M : Que tu urines dedans ! (*impatient*) J'ai besoin de voir le ... la barre se... (*il veut dire « former ».*) Je n'en peux plus... (*M montre un paquet de neuf tests de grossesse.*)

PIA : Tu es sérieux là ?

M fait signe que 'oui', sans grande fierté. Pia prend le verre et sort.

M : (*au public*) Le nez dans un verre d'urine, c'est comme ça qu'on l'apprend tous. Non ! Il y a celles qui prennent le risque de se pisser sur les doigts. Celles qui font ça comme on arrose une languette en papier au rayon parfum de l'aéroport. Mais Pia n'est pas de celles-là, elle est trop élégante.

Pia entre, rend le verre plein à M et repart.

M : (*à Pia*) Tu ne restes pas pour voir ?

PIA : J'ai déjà vu, je connais la réponse !

M : Reste avec moi ! Je m'étais toujours imaginé qu'on découvrirait ça ensemble.

Pia finit par céder. Elle se tient à côté de M et fait des efforts pour paraître intéressée.

M : (*au public*) Elle a tenu 4 minutes ! Une languette et demie ! Moi, j'ai tenu les neuf languettes. Une demi-heure dans les effluves de son urine. Du pur bonheur. 15 secondes pour tremper le papier et 3 minutes d'attente. J'aurais pu les mettre toutes en même temps, mais il y a des moments dont on sait qu'on ne les revivra plus. Il faut les déguster, si j'ose dire.

M fait des calculs pour estimer la date de fécondation. Il prend un calendrier qu'il accroche et il écrit "7^{ème} semaine". M va voir Pia qui

s'est assise, et il l'embrasse puis parle avec enthousiasme à son ventre. Pia triste, regarde dans le vide au dessus de M qui ne se rend compte de rien.

UNE FEMME ÂGÉE : (*au public*) Quand j'étais lycéenne et que mes camarades commençaient à parler féminisme, je les trouvais... ridicules. Vraiment. Elles souffraient de quoi ? Mon père s'est occupé de moi tout seul. Certes sa sœur venait l'aider de temps en temps, mais rien de plus normal, non ? Le ménage, la bouffe, tout ça, c'était lui tout seul, et je ne l'ai jamais entendu se plaindre. Jamais. Alors les hommes qui oppriment les femmes. Non vraiment, je ne voyais pas. Jusqu'au jour où je suis tombé enceinte. À 19 ans. Une chose est de faire le ménage et à manger, une autre est de parler sexualité avec sa fille. Surtout en 1959 ! ... Une succession d'erreurs... La nouvelle est tombée comme un coup de tonnerre. Le jeune pollinisateur qui m'avait laissé avec un œuf dans le ventre est évidemment parti butiner plus loin et je me suis retrouvée comme une andouille... Heureusement mon père a réagi au quart de tour. Avortement ! Il ne voulait pas que je gâche ma vie avec un enfant à 19 ans. Mais en 1959, l'avortement, ça n'était pas légal, ça ne se faisait ni dans les cliniques, ni dans les salons. Plutôt dans les chambres d'hôtel, et pas dans les plus propres. Et pas non plus sans risque. Mais ça ne m'a pas réveillée tout de suite. C'est seulement l'année d'après, en 1960, quand une de mes amies est morte que j'ai compris qu'il fallait nous battre pour notre indépendance, pour pouvoir tout simplement être libre comme un homme, pour transformer notre corps objet en corps sujet, comme on disait à cette époque-là. Et je peux vous dire que *le deuxième sexe*, je l'ai lu en trois jours, ça n'a pas traîné...

M finit par se relever, soulève trois pages du calendrier et écrit "10^{ème} semaine". Ensuite M va chercher un journal, le partage, en donne la moitié à Pia et va s'asseoir. M et Pia lisent.

M : Tu sais ce que j'ai fait aujourd'hui ?

PIA : Non.

M regarde Pia du coin de l'œil, pour savourer sa réaction. Fier.

M : J'ai résilié le contrat avec mes locataires et j'ai mis mon appartement en vente. Comme ça, on va bientôt pouvoir s'acheter un quatre-pièces !

PIA : (*acculée, mais douce*) Tu aurais quand même pu m'en parler. Je n'ai peut-être pas envie de déménager.

M : Personne ne nous oblige à déménager *maintenant*. Je dis juste que je vends mon appart. C'est tout. De toutes les façons, j'ai toutes mes affaires ici, ça ne change rien. Et puis comme ça, si on trouve une bonne occasion, on pourra sauter dessus immédiatement.

PIA : Mais, je ne sais même pas si j'ai envie de partir d'ici... Ce que tu m'énerves quand tu fais ça !

M : Fais quoi ?

PIA : Tu m'annonces ta nouvelle comme si tu étais le pape de la générosité, mais ça ne te serait même pas venu à l'idée de me demander si j'ai envie de... de...

M : (*souriant*) Qu'est-ce qui se passe ? C'est toi même qui m'as toujours dit que tu trouves bizarre de s'engager dans une relation en gardant un appartement en sous-location, et maintenant que j'ai décidé de le vendre, ça ne te plaît plus.

PIA : Je croyais que tu voulais garder ton appart à ton nom pour avoir des réductions d'impôts.

M : Non, mais je rêve ! Tu as toujours trouvé ça ridicule et en plus, tu sais quoi ? Tu avais raison. C'est ridicule. (*Il rit et reprend son journal.*) On n'est pas *obligé* de déménager. On aura juste la *possibilité* de déménager... (*Il lit, puis referme brusquement son journal.*) Tu sais quoi ? J'ai réfléchi... si on reste ici, il faudrait peut-être penser à réaménager les deux pièces. Moi je verrais bien...

PIA : Stop, stop, STOP! Ça va trop vite. Déjà tes goûts, euh... bref,

passons. Ensuite, je suis enceinte de deux mois... *Deux mois* ! Il y a encore des risques, tu parles comme si tout était acquis d'avance ! C'est moi qui suis bourrée d'hormones et c'est toi qui perds la tête ! On se demande qui est fils de médecin dans cette famille !

M : « Famille », elle a dit « famille ». Douce musique à mon oreille...

Il se lève pour l'embrasser. Pia le gifle. Elle se blottit contre lui.

PIA : Pardon, pardon... Je ne sais pas ce qui m'arrive... je... j'ai peur que... Je ne sais pas si...

M : ... si quoi ?

PIA : Rien... je ne sais pas si... si... Serre-moi fort !

M : Ça va bien se passer, tu vas voir. Tout va bien se passer...

M la serre fort. Ils restent là dans les bras l'un de l'autre. Pia se retire. M la dévisage pendant qu'elle se couche.

UNE FEMME ÂGÉE : (*au public*) Je n'ai jamais vu mes petits enfants... Je sais que j'en ai, au moins un, mais je ne l'ai jamais vu. Si on m'avait demandé il y a 5 ans, à moi qui n'ai jamais connu ma mère, peut-on souffrir de ne pas voir quelqu'un que l'on n'a jamais vu ? J'aurais répondu « non, je ne crois pas ». Aujourd'hui je sais... C'est la décision de mon fils. Enfin, je ne sais pas. En tout cas, c'est *sa* décision de ne pas *me* voir, moi. « Pour l'instant », comme il me l'a dit. Un instant qui dure depuis 4 ans... Je peux vous assurer qu'elles me manquent ces deux ou trois petites choses qu'il avait de mon ex-mari et qui m'exaspéraient tant.

M soulève une page du calendrier et écrit "11^{ème} semaine".

M : (*au public*) Une succession d'erreurs...

Au début, je n'y ai pas fait trop attention. Les hormones, son ventre qui la gêne pour dormir... on trouve mille excuses... Alors, je me suis adapté, nuit après nuit... Mais cette nuit-là, au troisième coup de coude – deux dans les dents et un dans le garrot – j'ai lâché un peu

prise. Au cinquième coup de pied, je me suis retourné. Quand elle a commencé à me foutre des coups de genou dans les reins, je suis allé m'allonger sur le canapé...

M va se coucher loin de Pia. Il rêve. Sur l'écran un montage vidéo montre M, jeune, jouant au tennis, tapant avec acharnement dans la balle en réponse à Pia qui continue de se battre dans son sommeil. Puis on entend des rires et voix d'enfants. Une voix d'enfant se distingue...

UNE VOIX D'ENFANT : Hé, dis, elle était comment maman quand tu l'as rencontrée ? (*La voix n'attend pas la réponse.*) C'est vrai que tu l'as rencontrée à la plage ?... C'était une plage géante avec des vagues de lait transparentes de 100 mètres de haut et des grains de sable sucrés couverts de coquillages à l'orange et au chocolat ?... Et maman, c'était la reine de la mer ?... Et pourquoi est-ce que t'es tombé amoureux de la reine de la mer ?... Et toi t'étais qui, l'empereur du vent ?... Le roi de la jungle ?... Le tsar de la falaise ?... (*Pas de réponse. D'abord déçu, ensuite prenant une décision.*) L'empereur du vent ! Hé, dis, maman, comment tu as fait pour la... Ah comment on dit ? Pour la...

LA VOIX DE M : ... séduire ?

UNE VOIX D'ENFANT : Oui, comment tu as fait ? Tu l'as soulevée ? Tu l'as défendue contre la lave du volcan Martin ? La lave du volcan Martin... du volcan...

Pia crie « Martin !... MAAAARRRTTIIIIINN ! » dans son sommeil. M va la réveiller.

M : Pia ! Pia ? Tu as fait un mauvais rêve.

PIA : Ça y est, tu pars pour l'aéroport ?

M : Oui. C'était un cauchemar ? Tu viens de crier « Martin ! »

Pia se réveille doucement. Elle ne répond pas.

M : Tu m'as encore bourré de coups cette nuit. (*pas de réponse*) Tu

m'entends ?

PIA : (*dans ses pensées*) J'ai crié « Martin » ?

M : Oui. C'était qui ? Ton ex ? (*Pia ne répond pas. Triste, elle n'ose pas regarder M.*) Je te parle... Je te demande si tu as rêvé de ton... Tu l'as revu ?... (*Pia se prend la tête entre les mains, au bord des larmes.*) Tu l'as revu ?

PIA : (*essayant de se calmer.*) C'est lui qui m'a contactée...

M : Il est rentré de voyage ?... (*Pia fait signe que 'oui'.*) Tu l'as revu combien de fois ? (*Pas de réponse. M est abasourdi.*) Tu as revu ton ex ? Martin ?

PIA : (*se tient le ventre*) Arrête de répéter tout vingt fois. Oui, Martin, mon ex ! Celui à qui tu as foutu un coup de poing !

M : Mais c'est pas vrai ! On ne va pas en reparler cent fois ! Je t'ai demandé pardon. Je t'ai même écrit une lettre. Je suis DÉ-SO-LÉ. Tu peux la relire quand tu veux. Je suis DÉ-SO-LÉ. Je ne supporte pas les types qui portent la main sur une femme. Il t'a giflée, je n'ai pas supporté, c'était plus fort que moi. Qu'est-ce que tu veux que je te dise de plus... Tu veux que je te dise combien de coups de poing, de pied et d'autres parties osseuses tu m'as donnés depuis trois semaines ? (*M prend ses affaires pour sortir.*) Je rêve. Tu revois ton ex et c'est moi qui m'excuse.

PIA : Je n'aime pas quand tu es comme ça !

M : Comme ça comment ?

PIA : Quand tu fais comme ça avec tes bras. (*Elle montre de grands mouvements de bras rapides.*)

M : (*complètement bloqué, les bras le long du corps*) Je t'ai pardonné une escapade, mais je n'ai jamais garanti que je saurais en pardonner deux...

PIA : (*murmure bas*) J'ai besoin d'une pause... (*Pia répète plus fort.*) J'ai besoin d'une pause. Je ne pensais pas que j'allais tomber enceinte si facilement... Je n'avais jamais prévu de revoir Martin.

M : Et tu avais l'intention de m'annoncer la *pause* quand ? Quand je serai à Budapest ?

PIA : Je voulais te le dire hier. Je n'ai pas pu. (*Elle reprend son calme.*) Il ne s'est rien passé avec Martin, je l'ai juste revu. Si je veux une pause, ça n'a rien à voir avec lui. Je suis désolée... Tu ne vois pas qu'on est différent ? Tu veux toujours décider de tout, tu as toujours la solution immédiate, je n'ai pas l'impression de pouvoir respirer... J'arrive toujours trop tard avec toi... et j'ai besoin d'une grossesse tranquille !

M prend ses affaires. Il sait qu'il n'a pas le temps de rentrer dans cette discussion. Il essaye d'être pragmatique.

M : Je t'appelle pour l'échographie, mais je viendrai sans doute directement de l'aéroport.

PIA : (*rassemblant toutes ses forces.*) J'ai décidé d'y aller toute seule.

M : Tu quoi ?

PIA : J'ai décidé d'y aller toute seule.

M : Si tu veux y aller « toute seule », comme tu dis, il faudra me fermer la porte au nez juste devant l'infirmière, je te préviens.

PIA : J'ai demandé un nouveau rendez-vous et c'est pendant que tu es à Budapest. Je suis désolée. Je te promets de t'informer si ça se passe mal...

M : (*au public*) ... Une succession d'erreurs... C'est la première fois de ma vie que j'ai écouté attentivement toutes les instructions de sécurité que donne une hôtesse de l'air.

Pour obtenir le texte entier contacter Teaterforlaget Nordiska Strakosch (Patrick Maury +45 33 48 90 04) ou l'auteur (Emmanuel Limal +45 22 91 28 69).

Durée : environ 90 min.

Lieux :

Chez Pia.

Hôpital (échographie).

Dans le bureau du fonctionnaire.

Dans le bureau du juge.

Dans le bureau du politique.

Hôpital (naissance).

Participants : 2 hommes, 2 femmes